

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA BONNE MÈRE

GENLIS, MADAME DE

Comédie — 1847

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA COMTESSE D'ORSAN	94 répliques
ÉMILIE	60 répliques
HENRIETTE	51 répliques
LUCETTE	39 répliques
CÉLIE	35 répliques
MADAME DUFRAIGNE	34 répliques
AGATHE	33 répliques
LA MARQUISE AURORE	29 répliques
COMTE	9 répliques

*Personnages muets & suite : LE COMTE D'ORSAN, LE COMTE DE MONCALDE,
PLUSIEURS DOMESTIQUES*

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	34
ACTE III	50

ACTE I

SCÈNE I

Madame Dufraigne, Émilie, Agathe, Henriette.

ÉMILIE

Quoi ! Ma bonne, nous ne pouvons entrer chez maman ? Il est cependant neuf heures.

MADAME DUFRAIGNE

Madame votre mère est renfermée avec Madame Célie.

AGATHE

Comment ?... Avec ma tante, à l'heure qu'il est ? C'est singulier. Ma tante qui ordinairement ne se lève jamais avant midi...

5

HENRIETTE

Oh ! Pour moi, quand je serai ma maîtresse, je ferai comme ma tante, je me lèverai tard aussi.

ÉMILIE

Ma chère soeur, quand on a le bonheur d'avoir une mère comme la nôtre, on ne doit pas se proposer de suivre un autre exemple.

10

HENRIETTE

Assurément ; mais il est plus facile d'imiter ma tante que maman, et c'est ce qui me fait balancer dans mon choix.

ÉMILIE

Il est sans doute difficile d'atteindre à la perfection ; mais du moins, Henriette, c'est un devoir de le tenter.

HENRIETTE

Moi, j'ai peu d'ambition, je vous l'avoue ; et puis, je sens que je ne serai jamais parfaite. N'est-ce pas, ma bonne ? ¹⁵

MADAME DUFRAIGNE

Dam, c'est selon.

HENRIETTE

C'est selon !... Comment donc, voilà une réponse bien rassurante, ma bonne... Je pourrais devenir parfaite ?... Émilie, Agathe, entendez-vous ?... Ma bonne ne désespère pas de me voir parfaite. Eh bien, je ne m'y attendais pas, par exemple. ²⁰

AGATHE

Cette opinion devrait vous encourager.

HENRIETTE

Après tout, ma bonne a peut-être dit cela pour se moquer de moi.

MADAME DUFRAIGNE

Point du tout ; je le pense... Il est très-possible que vous soyez un jour douce, aimable, complaisante, une personne accomplie enfin.

25

HENRIETTE

Accomplie !... Oh ! C'est trop fort, je n'y tiens plus... Ma bonne, permettez-moi de vous embrasser. Accomplie !... Comme ma soeur aînée ? Comme Émilie ?... Pardonnez, Agathe, si je ne vous cite pas... Mais, vous le savez, vous ne valez guère mieux que moi.

AGATHE

Je l'avoue, je ne puis me comparer à Émilie ; pourtant je l'aime trop pour en être jalouse.

30

ÉMILIE

En me louant ainsi, ma soeur, vous montrez trop de modestie.

HENRIETTE

Fort bien, des compliments... Mais revenons à mes perfections futures... Ma chère bonne, encore un mot : vous croyez donc que je serai un petit ange ?

35

MADAME DUFRAIGNE

Je vous le répète, mademoiselle, si cela arrive, je n'en serai nullement surprise.

HENRIETTE

Mais ma bonne, ma petite bonne, sur quelle herbe avez-vous donc marché aujourd'hui ?... Vous m'enchantez.

MADAME DUFRAIGNE

Ce n'est pas que je m'aveugle sur vos défauts... Vous êtes moqueuse à l'excès, inappliquée, légère, étourdie, contrariante, médisante, babillarde ; vous parlez à tort et à travers... Enfin il est impossible de trouver une jeune personne de treize ans plus ridicule, plus insupportable. 40

HENRIETTE *(faisant une grande révérence)*

Voilà un joli portrait ; s'il est ressemblant, je suis dans un beau chemin pour arriver à la perfection promise. 45

MADAME DUFRAIGNE

Je ne vous ai rien promis ; j'ai dit seulement qu'on pouvait encore espérer. Vous n'êtes qu'une enfant, et votre défaut d'application vous a même laissée fort au-dessous de votre âge ; vous n'avez pas plus de sept ans pour la raison.

HENRIETTE *(riant)*

Sept ans !... Je n'ai que sept ans !... Je trouve cela plaisant. 50

MADAME DUFRAIGNE

Et cette absence de raison rend toutes vos folies plus excusables.

HENRIETTE

Sûrement... Puisque je n'ai que sept ans, on me doit de l'indulgence ; je suis pourtant bien aise de savoir cela, j'en profiterai.

MADAME DUFRAIGNE

Et cet enfantillage retarde le développement de votre esprit ; mais pour peu que vous aimiez Madame votre mère, et que vous ayez un peu de bon sens, vous vous corrigerez. 55

HENRIETTE

J'aime maman de tout mon coeur, cela est bien sûr.

ÉMILIE

Oh ! J'en réponds.

AGATHE

Et moi aussi, par exemple.

MADAME DUFRAIGNE

Si cela est...

60

HENRIETTE

Si cela est !... Ne parlez pas ainsi, ma bonne ; accusez-moi de tout ce qu'il vous plaira, excepté d'avoir un mauvais coeur.

MADAME DUFRAIGNE

Eh bien, puisque vous aimez Madame, vous vous corrigerez, parce que vous ne voudrez pas faire le malheur de sa vie.

ÉMILIE

N'est-ce pas conséquent ?

65

HENRIETTE

J'en conviens ; voilà un raisonnement qui me frappe.

AGATHE

Ah ! Voici Lucette ; maman nous demande peut-être...

SCÈNE II

Madame Dufraigne, Émilie, Agathe, Henriette, Lucette.

ÉMILIE

Eh bien, Lucette, peut-on entrer chez maman ?

LUCETTE

Non, Mademoiselle, pas encore.

70

HENRIETTE

Mon Dieu, que c'est long !

LUCETTE

C'est une sérieuse conférence, je le parierais bien. Madame Célie avait l'air si affairé... Et puis madame est enfermée avec elle au verrou.

HENRIETTE

Au verrou ?...

AGATHE

Au verrou !

75

HENRIETTE

Nous n'avons jamais vu cela.

LUCETTE

Et madame Célie était ici avant que madame fût éveillée ; et sûrement madame Célie ne se lève pas à huit heures pour une bagatelle.

HENRIETTE

Oh ! Je devine ce que c'est : il s'agit de quelque histoire arrivée à ma cousine.

80

LUCETTE

Madame la Marquise Aurore ?

HENRIETTE

Oui. Ma tante n'en est pas toujours contente ; je sais cela, moi.

LUCETTE

Bon !... v \$

HENRIETTE

Oh que oui ! Ma cousine est... Attendez donc que je me souvienn comment cela s'appelle précisément... Ma cousine est... Coquette ; voilà le mot.

85

MADAME DUFRAIGNE

Fi donc ! Mademoiselle ; savez-vous de quoi vous accusez madame votre cousine ?

HENRIETTE

Eh ! Vraiment oui, ma bonne. Une coquette, c'est une personne qui fait bien des mines, et qui croit gagner tous les coeurs avec cela. C'est, selon moi, une bien sottie manie. ⁹⁰

MADAME DUFRAIGNE

Vous parlez fort bien de la coquetterie, mais fort mal de mademoiselle votre cousine. Est-ce ainsi qu'on doit traiter une personne absente, qui vous aime et à qui vous appartenez d'aussi près ?

HENRIETTE

Oh ! Elle m'aime !... Pas trop... D'ailleurs elle est jalouse de ma soeur Émilie, je m'en suis aperçue ; et moi, pour la faire enrager, je dis toujours devant elle tout le bien que je sais d'Émilie... Et puis elle se fait gloire d'être coquette, elle le disait l'autre jour à mon papa. ⁹⁵

(Elles se rangent autour d'une table, et tirent de leurs sacs différents petits ouvrages. Lucette reste debout derrière la chaise d'Émilie.)

MADAME DUFRAIGNE

Si elle est imprudente et étourdie, faut-il que vous soyez médisante ? En un mot, mademoiselle, je vous défends de parler d'elle de cette manière. Allons, asseyons-nous près de cette table, et travaillons, puisque nous attendrons peut-être ici encore une demi-heure. ¹⁰⁰

HENRIETTE *(après un long silence, frappant un grand coup sur la table)*

Ah ! Pour le coup, je l'ai deviné !...

AGATHE

Mon Dieu, ma soeur, vous m'avez fait peur...

MADAME DUFRAIGNE

Mais, à qui en avez-vous, mademoiselle ?

105

HENRIETTE

Je sais le sujet de l'entretien de maman et de ma tante... Émilie, cela vous regarde.

ÉMILIE

De grâce, ma soeur, gardez vos conjectures pour vous.

HENRIETTE

Ah ! Ah ! Vous rougissez... Vous pénétrez ma pensée.

LUCETTE (*à Henriette*)

Mais vous aussi, mademoiselle, vous rougissez.

110

HENRIETTE

Enfin, toujours je suis sûre de mon fait ; on va marier Émilie.

LUCETTE

Oh ! Si cela était, quelle joie dans la maison !...

ÉMILIE

Si j'y suis aimée, peut-on désirer de me voir changer d'état, quand je suis si heureuse ?

LUCETTE

Mais, mademoiselle, nous ne vous perdriions pas ; sûrement vous logeriez ici... Madame votre mère ne se séparera jamais de vous. 115

ÉMILIE

Maman sait bien que je ne pourrais être heureuse, non seulement dans une autre ville, mais dans une autre maison que la sienne.

HENRIETTE *(rêvant, les coudes sur la table, et comptant sur ses doigts)*

Mais qui ?... Qui est-ce qui vient ICI.... Voyons... Monsieur de Saint-Val-
lier ?... Oh ! Il est trop laid... Monsieur de Ponteran ? Il est bien sombre, 120
et puis c'est un vieux garçon ; il a au moins trente-cinq ans... Monsieur
de Bléville ? Il a une perruque... Monsieur de Crémi ? Il est veuf ; je
n'aime pas les veufs.. Monsieur de Moncalde ?...

AGATHE

Fi donc ! Ma soeur, un Portugais, un étranger...

HENRIETTE

Mais vous ne me laissez pas achever ; je l'allais exclure... J'en suis fâ-
chée, pourtant, car c'est le seul aimable... Il a un air si doux, si noble... 125
Et avec cela d'une politesse... Comme il aime papa et maman !... Je suis
sûre aussi qu'il trouve Émilie charmante ; car, dès qu'elle est à son pia-
no, il se se fâche si l'on fait le moindre petit bruit ; et puis mon frère
Charles, qui ressemble tant à Émilie, est celui qu'il aime le mieux, qu'il a 130
toujours sur ses genoux... Je vois tout cela, moi, sans faire semblant de
rien.

MADAME DUFRAIGNE

Ah ça ! Mademoiselle, finirez-vous ? Convient-il à une jeune personne de parler ainsi du mariage, de chercher à pénétrer les secrets de sa famille, et de publier ses conjectures ? En vérité, vous n'avez ni discrétion¹³⁵ ni modestie.

HENRIETTE

Ma chère bonne, souvenez-vous que je n'ai que sept ans.

MADAME DUFRAIGNE

Souvenez-vous, mademoiselle, que je vous ai priée d'apprendre à vous taire... Ayez la bonté de le faire à l'instant. C'est le bavardage qui amène presque toutes les indiscretions, les méchancetés... D'ailleurs il ôte à¹⁴⁰ une jeune personne toutes ses grâces, n'en fait qu'une commère importune et ridicule.

HENRIETTE *(après un moment de silence, tousse avec affectation)*

Voilà une terrible quinte... J'étouffe.

LUCETTE *(riant)*

Oui, d'envie de parler... Ah ! La bonne, permettez- vous que je conte une histoire à ces demoiselles ?

145

(Elles se lèvent toutes.)

HENRIETTE

Oh ! Une histoire !...

MADAME DUFRAIGNE

Oui, contez.

LUCETTE

Tenez, d'abord, regardez cette bague.

AGATHE

Elle est jolie...

LUCETTE

On me l'apporta, il y a deux jours, en me priant d'engager Madame à l'acheter.

150

ÉMILIE

De quel prix est-elle ?

LUCETTE

On n'en demande que vingt-cinq louis, et elle en vaut bien cinquante.

HENRIETTE

Eh bien, maman ne l'a pas achetée ?

LUCETTE

Non... L'excès du bon marché a fait soupçonner à Madame que la bague était volée, ou qu'elle appartenait à une personne qui se trouvait dans la gêne ; et madame m'a chargée de prendre à cet égard les plus minutieuses informations.

155

ÉMILIE

Qu'avez-vous découvert ?

LUCETTE

Que cette bague appartient en effet à une dame de province, très mal-
heureuse... Venue ici pour quelques affaires, elle y est tombée malade... 160
Aujourd'hui convalescente d'une fièvre maligne qui a duré cinq se-
maines, elle se trouve sans argent, pressée par des créanciers et dans un
très-grand embarras. Comme elle ne veut avoir recours à personne, et
qu'elle attend les secours qui doivent lui être envoyés de sa province, 165
elle est forcée de vendre cette bague pour vivre. J'ai appris aussi que
cette dame prenait soin d'une vieille fille aveugle qui loge dans la même
auberge, et qu'elle a été obligée de l'abandonner dans la plus affreuse
misère.

AGATHE

Maman sait-elle tout cela ?

170

LUCETTE

Pas encore , mais je lui en rendrai compte aussitôt que madame Célie
sera sortie.

MADAME DUFRAIGNE

Je sais bien ce que fera madame.

LUCETTE

Oh ! Oui ; ce n'est pas difficile à deviner.

ÉMILIE

Cette pauvre dame, je la plains ! Où loge cette fille aveugle ?

175

LUCETTE

Ici près. Oh ! Madame lui viendra sûrement en aide.

MADAME DUFRAIGNE

N'importe ; il ne faut pas priver ces demoiselles du bonheur de contribuer à une bonne action.

HENRIETTE

Je chargerai Lucette de lui remettre, si elle veut bien, ce que je lui destine.

180

AGATHE

Et moi aussi.

MADAME DUFRAIGNE

Et moi, mesdemoiselles, je suivrai votre exemple, je donnerai suivant mes moyens.

LUCETTE

Je ferai de même, et de bon coeur... Mais on vient... C'est peut-être madame ?

185

HENRIETTE

C'est ma cousine.

LUCETTE

Oh, madame la marquise Aurore... Je m'en vais.

AGATHE

Vous ne la trouvez donc pas aimable, Lucette ?

(Elle sort.)

LUCETTE

Non, Mademoiselle.

MADAME DUFRAIGNE

Qu'est-ce qui nous l'amène si matin ?

190

SCÈNE III

Madame Dufraigne, ÉMILIE, Agathe, Henriette, La Marquise.

(Madame Dufraigne va s'asseoir à la table pour travailler.)

(À Agathe et à Henriette.)

LA MARQUISE

Ah ! Voici mes cousines... Bonjour, chère Émilie. Bonjour, mes petites amies. Votre servante, madame Dufraigne. N'êtes-vous pas étonnée de me voir sur pied à dix heures ? Aussi je suis morte. Devinez à quelle heure je me suis couchée ?... Au jour, au grand jour. Je n'ai été que quatre heures dans mon lit. Par quel hasard ma tante n'est-elle pas avec vous ? Il faut que je lui parle, absolument... Et mon oncle n'est pas encore levé, m'a-t-on dit ?

195

ÉMILIE

Non, il s'est couché très-tard...

LA MARQUISE

C'est piquant à mourir... Je viens ici pour une affaire très-importante, 200
très-pressée. J'ai infiniment de confiance en mon oncle... Émilie, j'aime
beaucoup votre coiffure ; elle est simple, négligée, mais elle a beaucoup
de grâce. Tous ces cheveux-là sont-ils à vous ?

ÉMILIE

Je n'en porte jamais de faux.

LA MARQUISE

Ni moi non plus ; je hais l'art. 205

HENRIETTE

Oh ! Ma cousine, grondez donc votre femme de chambre.

LA MARQUISE

Cela m'arrive souvent... Mais pourquoi ?

HENRIETTE

C'est qu'elle vous a coiffée de manière à faire croire que vous avez de
chaque côté deux fausses boucles.

LA MARQUISE

Oh ! Elles sont bien à moi... Mais, dites-moi, que fait votre maman ? 210

AGATHE

Elle est enfermée avec ma tante.

LA MARQUISE

Avec ma mère ?

AGATHE

Oui.

LA MARQUISE

C'est surprenant... et cela me dérange beaucoup... mais croyez-vous que ma mère vienne ici avec la vôtre ?

215

AGATHE

Je l'ignore.

LA MARQUISE

Dois-je m'en aller... Je ne sais que faire... En sortant, j'ai peur de la rencontrer... Allons, je vais attendre encore un peu... Émilie, vous avez été hier au bal ; vous aviez une robe charmante, dit-on : aussi je vous prie de m'envoyer votre couturière. Comment va le piano, Henriette ?

220

HENRIETTE

Pas trop bien, ma cousine ; mais il faut entendre Émilie et Agathe !...

LA MARQUISE

Dieu merci, on ne m'a rien fait apprendre, et quand on doit tout ce qu'on sait à ses propres efforts, on a quelque mérite à ne pas être une ignorante... J'avais des dispositions pour la musique... Des dispositions

incroyables... Mais à quoi sert tout cela ? On n'en réussit pas mieux dans la société. Pourvu qu'on soit jolie, qu'on ait de l'esprit, c'en est bien assez pour plaire.

225

(Haut.)

MADAME DUFRAIGNE *(à part)*

Voilà une conversation qui prend une étrange tournure... Mademoiselle Henriette, et vous, mademoiselle Agathe, voulez-vous bien venir auprès de moi. Voici vos livres, vous lirez en attendant Madame.

230

HENRIETTE

Et ma soeur ?

MADAME DUFRAIGNE

Elle est d'âge à s'entretenir avec madame la marquise ; je connais assez Mademoiselle Émilie pour être sûre qu'elle saura retirer un très grand profit d'une telle conversation.

LA MARQUISE

Vous faites bien de l'honneur à mes principes.

235

(Elles s'asseyent, et lisent.)

MADAME DUFRAIGNE

Pas plus qu'il ne faut, madame. Allons, venez, Mesdemoiselles.

LA MARQUISE

Quel âge avez-vous, Émilie ? N'êtes-vous pas dans votre dix-neuvième année ?

ÉMILIE

J'ai dix-sept ans.

LA MARQUISE

Bon, j'en ai vingt-et-un !... Je croyais qu'il n'y avait entre nous que trois
années de différence... Mon Dieu, ma cousine, que je voudrais vous voir
mariée... Il est bien temps de s'en occuper... Je n'avais que seize ans
quand je me suis mariée.

ÉMILIE

C'est tout simple ; vous étiez un excellent parti, et moi je n'ai rien.

LA MARQUISE

Il est vrai que deux soeurs et deux frères ne contribueront pas à aug-
menter votre dot... Je crains bien que vous ne soyez obligée de vous éta-
blir en province... À Paris, cela me paraît impossible. Il faut se faire une
raison... Au reste si vous saviez tous les écueils qu'on rencontre dans le
monde, vous vous consolerez de n'être pas destinée à y vivre... Quand
on est aimable, jolie, on inspire malgré soi des sentiments parfois im-
portuns... On est obsédée, suivie, persécutée... Et puis la mauvaise hu-
mour d'un mari ; l'envie des femmes !... Ah ! vous serez bien heureuse
de ne pas connaître tout cela !... À propos, le comte de Moncalde n'a-t-il
pas dîné hier ici ?...

ÉMILIE

Oui...

LA MARQUISE

Je ne sais comment il s'y est pris, mais il a trouvé le moyen de se lier in-
timement avec tous mes parents. Je le rencontre partout. C'est un ai-

mable jeune homme, et j'en fais grand cas. Il est très extraordinaire qu'un étranger, un Portugais, ait des manières aussi gracieuses... Il me disait l'autre jour qu'il regarde aujourd'hui la France comme sa véritable patrie... Je sais pourquoi... Mais ma tante ne vient point ; je ne puis l'attendre plus longtemps... Vous lui direz, ma cousine, que je reviendrai, car il faut que je la voie. Je pars pour Versailles après souper ; ma semaine commence demain à la cour... Quel ennui ! J'en suis excédée d'avance...

260

265

ÉMILIE

Mais je vous ai vue désirer cette place avec tant d'ardeur ! Souvenez-vous donc de toutes les démarches que vous fîtes faire à maman à ce sujet...

LA MARQUISE

Oh ! Alors j'étais loin de me faire une idée d'un semblable esclavage.

ÉMILIE

Si cet esclavage est si pénible, qui vous empêche de vous en délivrer ? Je sais que les personnes de qui vous dépendez vous le permettraient volontiers.

270

LA MARQUISE

Les personnes de qui je dépends !... Vous avez des expressions bien soumises...

ÉMILIE

Ne dépend-on pas d'un mari, d'une mère, d'un beau-père ?...

275

LA MARQUISE

À vingt-et-un ans, quand on est mariée depuis cinq ?... Du moment qu'on peut sortir seule, on ne dépend que de sa volonté. Vous croyez peut-être que j'ai encore besoin d'un chaperon !...

ÉMILIE

Mais... Un guide ne vous serait pas inutile. On ne doit jamais, selon moi, se soustraire à l'autorité d'un mari, ni cesser de tenir compte des conseils d'une mère.

280

LA MARQUISE

Voilà une sublime morale !... En vérité, vous parlez à ravir ; cependant je vous conseille, si vous vivez jamais dans le monde, de quitter ce petit ton dogmatique... On pourrait prendre la liberté de s'en moquer.

ÉMILIE

Je sais la déférence que je dois à une personne mariée et surtout plus âgée que moi... Je n'ai pas cru y manquer en vous déclarant ma façon de penser, conforme, j'en suis sûre, à la vôtre. Vous excuserez donc cette liberté, que je ne prendrais sûrement pas avec toute autre ; et croyez, ma cousine, que si je vis jamais dans le monde, je saurai me taire, écouter, et surtout m'abstenir de montrer des principes qui pourraient donner de mon caractère une opinion désavantageuse.

285

290

(Elle s'approche de la table.)

(Elle hausse les épaules.)

(Elle sort.)

LA MARQUISE *(regardant à sa montre)*

Dix heures !... Adieu, ma cousine... Dites à ma tante, je vous prie, que je reviendrai... Adieu, ma petite Henriette... Que Lisez-vous là, mon enfant ?... L'histoire de France ; quel ennui !... Et vous, Agathe ?...

L'Histoire romaine... Pauvre malheureuses, que je vous plains !... Émilie, vous savez tout cela par coeur, n'est-ce pas ? Je vous en fais mon compliment... Pour moi, je vous le déclare, j'ignore en quelle année Rome fut fondée, je ne pourrais pas dessiner un oeil, je ne sais pas une note de musique, et, malgré cela, j'ai dans la société assez de succès et d'envieux... Mais poursuivez vos lectures ; c'est bien, si cela vous amuse. Adieu, je vous souhaite bien du plaisir... Ne vous dérangez pas, Madame Dufraigne... À ce soir...

SCÈNE IV

Madame Dufraigne, Émilie, Agathe, Henriette.

HENRIETTE

Oui, oui, parce qu'elle ne sait rien, elle se moque de celles qui s'instruisent ; mais moi, je crois qu'il est encore plus aisé de se moquer des ignorantes... Et puis, quand elle dit qu'elle n'est pas envieuse, elle n'est pas franche : il n'y a qu'à voir comme elle en revient toujours à ma soeur Émilie !... Eh bien, ma bonne, c'est singulier... Mais personne au monde ne me donne tant d'envie d'apprendre que ma cousine. Oh ! Je ne veux pas lui ressembler... D'abord quand ce ne serait que pour ce motif, je m'instruirai...

ÉMILIE

Ah ! J'entends la voix de maman.

AGATHE

Oui, c'est elle et ma tante.

SCÈNE V

La Comtesse, Célie, Émilie, Agathe, Henriette, Madame Dufraigne.

(Ses filles vont au-devant d'elle ; elle les embrasse.)

LA COMTESSE

Mes enfants, je ne pourrai vous donner vos leçons ce matin ; mais allez³¹⁵
dans ma chambre, vous y trouverez les cartes de géographie préparées ;
je charge Émilie de me remplacer aujourd'hui et de tenir la classe.
Agathe, avez-vous joué du clavecin ?

AGATHE

Oui, maman.

HENRIETTE

Et moi j'ai appris mes vers, mon histoire, et j'ai pris ma leçon³²⁰
d'accompagnement. J'ai écrit deux pages ; et ma bonne est très contente
de moi.

LA COMTESSE

C'est bien, mes enfants ; allez. Madame Dufraigne, conduisez-les.

HENRIETTE

Adieu, maman ; adieu, ma tante.

(Madame Dufraigne sort avec ses élèves.)

CÉLIE

Embrassez-moi, chère Émilie... Comme elle paraît raisonnable !...

325

SCÈNE VI

La Comtesse, Célie.

LA COMTESSE

C'est en effet une charmante enfant... Elle aime l'étude, n'attribue ses succès qu'à son éducation, et croit que toute autre, élevée comme elle, aurait les mêmes talents. Les éloges qu'on lui donne redoublent sa reconnaissance pour moi ; elle est d'une franchise à toute épreuve, et en même temps d'une rare discrétion ; enfin, elle joint à ces bonnes quali-
tés une douceur inaltérable, et la candeur, l'aimable timidité de son âge.

330

CÉLIE

Que vous êtes heureuse, ma soeur, et que mon sort est différent !... Mais il est injuste d'envier un bonheur qu'on n'a pas mérité... J'ai négligé l'éducation de ma fille, et ma fille fait mon malheur !... Mais ne parlons
que d'Émilie ; elle m'est presque aussi chère qu'elle l'est à vous-même.

335

LA COMTESSE

Ah ! Ma soeur, il n'est point de satisfaction qui se puisse comparer à celle qu'elle me fait éprouver... Et pourtant je suis à la veille peut-être de me séparer d'elle !... Ce que vous êtes venue m'annoncer ce matin ne m'a point étonnée, je l'avais prévu ; mais j'en suis accablée, je l'avoue.
Au reste, ne craignez point ma faiblesse, elle n'éclatera que devant

340

vous.... Peut-on hésiter un instant à tout sacrifier au bonheur d'une fille qu'on aime !...

CÉLIE

J'avais une répugnance extrême à me charger d'une semblable proposition, je sentais le coup que j'allais vous porter... Cependant le peu de fortune d'Émilie, les avantages brillants de cette alliance, m'ont décidée... D'ailleurs, vous avez le droit de répondre par un refus... Vous allez voir mon frère, et lui faire part de cette proposition ? 345

LA COMTESSE

Je l'attends... Je lui prépare là un triste réveil !

CÉLIE

Vous avez un empire absolu sur lui, il fera ce que vous conseillerez. 350

LA COMTESSE

En effet il m'a laissée maîtresse absolue de mes filles... Je tâcherai de justifier une confiance si flatteuse.

CÉLIE

Nous seules faisons notre destinée, vous l'avez vu par vous-même : subjugué par une passion fatale, votre mari se soumit avec répugnance à la volonté impérieuse de ses parents ; il consentit à vous offrir sa main, tout en vous refusant son cœur. Dès que vous fûtes engagés, il eut la dureté de vous faire connaître ses sentiments. Toute autre à votre place n'eût suivi que les mouvements d'un dépit trop bien fondé : vous n'écoutâtes que votre devoir, et vous en recevez le prix. Ce même homme qui vous dédaignait, sentit bientôt ses torts... il en gémit, les réprouva d'abord par l'estime et les égards, et enfin par l'attachement le plus solide, la confiance la plus entière... Mais on vient, c'est lui sans doute, 355
360

je vous laisse... Je reviendrai tantôt m'informer du résultat de votre conversation...

LA COMTESSE

Pourquoi me quitter déjà ?

365

CÉLIE

Il faut que j'aie un entretien avec ma fille, elle me cause tant de chagrin !... Je vous conterai tout ce soir. Adieu, ma soeur...

LA COMTESSE

Si j'ai besoin de vous, où vous trouverai-je ?

(Elle sort.)

CÉLIE

Chez moi, je n'en sortirai que pour venir ici. À ce soir...

LA COMTESSE

Ma fille !... Me séparer d'elle... Vivre sans Émilie !... On vient... Cachons mes pleurs et ma faiblesse...³⁷⁰

SCÈNE VII

La Comtesse, Le Comte.

LA COMTESSE

Pardonnez-moi de vous avoir fait éveiller ; mais j'avais à vous parler d'une affaire importante...

LE COMTE

Vous m'inquiétez... Vous avez pleuré, je le vois ; qu'avez-vous, chère amie ?...

375

LA COMTESSE

Je suis un peu troublée, je l'avoue ; cependant ce que j'ai à vous apprendre n'a rien de fâcheux...

LE COMTE

À cette émotion je devine qu'il est question d'Émilie...

LA COMTESSE

Il est vrai... Ma soeur est venue ce matin me proposer un mariage pour notre fille...

380

LE COMTE

Eh bien ?...

LA COMTESSE

Celui qui la recherche possède les avantages de la fortune ; il a trente ans, de la naissance, et jouit d'un mérite personnel universellement reconnu. Sa figure est agréable... Enfin il aime Émilie, et ne veut qu'elle pour femme... Il refuse même la dot que nous devons lui donner...

385

LE COMTE

Mais comment n'êtes-vous pas transportée de joie ?... Je suis impatient de le voir...

LA COMTESSE

Vous le connaissez ; il vient souvent ici, et vous l'aimez beaucoup...
C'est le Comte de Moncalde...

390

LE COMTE

Le Comte de Moncalde !... un étranger !... Il a sans doute le projet de
s'établir en France ?

LA COMTESSE

Il ne veut prendre aucune espèce d'engagement à cet égard ; c'est assez
déclarer son dessein de retourner dans sa patrie.

LE COMTE

Et vous seriez tentée de lui accorder la main de votre fille !...

395

LA COMTESSE

Je le vois depuis quatre ans... Je connais son caractère ; il n'en est point
de plus estimable. Rempli d'esprit et d'agréments, le comte a pour
l'étude un goût passionné... Enfin, il possède toutes les qualités qui
peuvent rendre ma fille heureuse, et je la lui refuserais !... Mon ami,
pourriez-vous me croire égoïste à ce point ?...

400

LE COMTE *(lui prenant la main)*

Un pareil sacrifice ferait le malheur de votre vie... D'ailleurs, moi-
même, pourrais-je me résoudre à perdre Émilie ? Elle est votre ouvrage ;
je retrouve en elle votre esprit, vos vertus... Non, je ne consentirai ja-
mais à m'en séparer...

LA COMTESSE

Songez à la médiocrité de sa fortune, aux avantages brillants de
l'alliance qui nous est offerte... Il est vrai, je serai séparée d'Émilie, mais
elle ne m'oubliera jamais ; cette idée me consolera... 405

LE COMTE

Émilie se résoudra-t-elle à nous quitter ?

LA COMTESSE

La raison peut tout sur notre fille... Cet effort sans doute lui coûtera,
mais je la déciderai, je l'espère, à ce pénible sacrifice... Enfin, je vous en
conjure, reposez-vous sur moi du soin de son bonheur. 410

LE COMTE

Vous le voulez, j'y consens... À vous, chère amie, de disposer d'elle ; ce
droit, vous l'avez acquis par tant de peines ?... Allons retrouver nos en-
fants.

(Ils sortent.)

LA COMTESSE

Volontiers. 415

ACTE II

SCÈNE I

Lucette, Henriette.

HENRIETTE

Eh bien, Lucette... Achevez-moi donc l'histoire de la bague... Vous l'avez renvoyée à cette dame ?...

LUCETTE

Oui, avec quinze louis que Madame lui prête.

HENRIETTE

Quinze louis !... J'en suis bien aise... Et la pauvre aveugle ?

420

LUCETTE

Madame lui a fait remettre six louis...

HENRIETTE

Oh bien, j'ai deux louis, elle en aura la moitié... Comme maman, je serai heureuse de secourir les infortunes.

LUCETTE

Oui ; mais madame ne donne jamais rien qu'il ne lui en coûte le sacrifice de quelque superfluité. On ne peut être véritablement généreuse sans cela...

425

HENRIETTE

J'aime pourtant bien les superfluités... C'est si agréable ! Ah, voici maman.

SCÈNE II

La Comtesse, Émilie, Agathe, Henriette, Lucette.

HENRIETTE

Maman, maman, je vous prie de me permettre de donner un louis à la pauvre fille aveugle.

430

LA COMTESSE

Volontiers. Vos soeurs m'ont demandé la même permission. Émilie donne trois louis, et Agathe deux. Mais je vous préviens que chacune de nous s'impose un sacrifice : moi, je me prive d'un tableau ; Émilie se refuse un portefeuille ; et Agathe, un chapeau. J'espère, Henriette, que vous ferez de même...

435

HENRIETTE

Mais, maman, je n'ai point à m'imposer de sacrifice, moi, je n'ai envie de rien...

LA COMTESSE

Vous aviez hier, il m'en souvient, le projet d'acheter un fort joli pupitre, que nous vîmes chez un marchand...

440

HENRIETTE

C'est vrai... Mais il me restera un louis... Le pupitre ne coûte que trente-six francs ; Émilie me prêterait douze francs, et je pourrais l'acheter.

LA COMTESSE

Comment emprunter pour une bagatelle dont vous pouvez vous passer si facilement ! D'ailleurs, il ne faut jamais s'endetter, à moins d'une nécessité absolue. En empruntant d'un côté pour donner de l'autre, on dér-
range sa fortune, et l'on usurpe le titre de bienfaisant. Soyez donc
conséquente : achetez le pupitre, ou secourez la pauvre femme ; mais ne
prétendez pas satisfaire toutes vos fantaisies, et goûter en même-temps
le bonheur d'être utile aux infortunés... C'est impossible.

HENRIETTE

Puisqu'il faut choisir, je n'hésiterai sûrement pas. Je renonce au pupitre
de grand coeur...

LA COMTESSE

Alors vous n'en aurez que plus de mérite, puisqu'il vous en coûtera une privation. Sans cela, de quel prix serait votre bonne action ?

HENRIETTE

Vous avez raison, chère maman. Toutes les fois que je regretterai mon pupitre, je penserai à la pauvre aveugle, et je serai consolée...

455

(Elle l'embrasse.)

LA COMTESSE

Et vous pourrez dire : « Si je n'avais pas été compatissante, j'aurais un pupitre dont je ne me soucierais plus à présent ; au lieu de cela, le souvenir d'une bonne action me reste, une honnête et pauvre femme me bénit, et maman m'en aime davantage... »

HENRIETTE

Eh bien je ne pense plus au pupitre, je vous assure ; et ce que je croyais d'abord un sacrifice, n'en est point un... au contraire. ⁴⁶⁰

LA COMTESSE

Fort bien, chère Henriette... Mais allez avec Agathe rejoindre votre bonne... Vous, Émilie, restez...

ÉMILIE

Quelqu'un vient...

AGATHE

C'est ma cousine.

⁴⁶⁵

(Haut.)

(Elles sortent.)

LA COMTESSE *(à part)*

Fâcheux contretemps... Allez, mes enfants. Quand ma nièce sera sortie, Émilie, vous reviendrez...

SCÈNE III

La Comtesse, La Marquise.

LA COMTESSE (*à part*)

Qu'a-t-elle à me dire ? Cette visite ne pouvait être plus importune !...

LA MARQUISE

Ah ! ma tante, je vous trouve enfin... J'ai grand besoin de votre amitié,
de vos conseils !... 470

LA COMTESSE

De mes conseils !... Vous m'étonnez... Vous les avez dédaignés si longtemps : mais n'importe, parlez ; si je puis vous rendre quelque service, disposez de moi.

LA MARQUISE

Il est vrai, ma tante, j'ai eu bien des torts envers vous... Je suis légère,
inconséquente ; mais vous êtes si bonne ! 475

LA COMTESSE

De quoi s'agit-il ?

LA MARQUISE

Je suis dans la plus cruelle situation. Je ne veux rien déguiser, ni diminuer mes torts.

LA COMTESSE

Venons au fait...

480

LA MARQUISE

Ma tante, vous me voyez au désespoir... Mes parents me persécutent d'une manière inouïe... Mes belles-soeurs, qui me détestent, m'ont perdue dans l'esprit de mon beau-père...

LA COMTESSE

Et d'où vient cette aversion de vos bellessoeurs ?

LA MARQUISE

De leur jalousie... Elles sont envieuses à l'excès : mes faibles succès dans le monde m'en ont fait deux ennemies irréconciliables. ⁴⁸⁵

LA COMTESSE

Je ne vois pas pourquoi vos belles-soeurs seraient envieuses... Elles sont jeunes, aimables ; la vicomtesse surtout est charmante.

LA MARQUISE

Oh, charmante !... Si vous la voyiez le jour, son teint est affreux... et sa taille équivoque... ⁴⁹⁰

LA COMTESSE

Que dites-vous donc ?... Elle a une taille irréprochable.

LA MARQUISE

Grâce aux ressources de son corset... Mais entre nous, elle est bossue... Avec cela, si peu d'esprit et tant de prétentions... Et d'une méchanceté !... J'aimerais encore mieux sa soeur ; elle est assurément moins désagréable... ⁴⁹⁵

LA COMTESSE

Sont-ce là, ma nièce, les confidences que vous aviez à me faire ?

LA MARQUISE

Il faut bien, ma tante, que je vous parle des personnes qui causent mes malheurs.

LA COMTESSE

Je vous conseille de tout employer pour vous raccommoder avec elles.
Votre beau-père les aime tendrement, et...

500

LA MARQUISE

Elles ont eu la noirceur de me brouiller avec lui. Et pourtant à quelles démarches ne consentirais-je pas pour opérer notre réconciliation !

LA COMTESSE

Ma nièce, si vous voulez de bonne foi vous raccommoder avec vos parents, je vous offre ma médiation... Allez passer avec eux six mois en Languedoc ; cette complaisance de votre parties touchera j'en suis sûre, et vous me donnerez par-là une véritable preuve de déférence et d'amitié, Si vous le voulez, je verrai votre beau-père, et j'emploierai tous mes efforts pour vous réconcilier.

(Elle sort.)

LA MARQUISE

Vous êtes trop bonne, ma tante, je vais y penser sérieusement, je vous le promets... Adieu, ma chère tante...

510

SCÈNE IV

La Comtesse, Émilie.

LA COMTESSE

Quelle mauvaise tête ! Que je plains ma soeur d'avoir une telle fille !
Mais j'entends Émilie...

(Elle lui prend les mains.)

ÉMILIE

Ma cousine est enfin partie !... J'attendais ce moment avec impatience.
Maman, vous avez depuis ce matin un air sombre et rêveur qui
m'inquiète... Vous ne répondez rien, ô ciel ! Qu'est-il donc arrivé ?...
Vous soupirez... Vous détournez les yeux... Maman, vous me glacez de
crainte...

515

LA COMTESSE

Mon enfant... Ma chère Émilie, rassurez-vous...

ÉMILIE

Que je me rassure !... Et vous pleurez...

520

(Haut.)

LA COMTESSE *(à part)*

Que lui dirai-je ?... Par où commencer ? Ma fille, vous me connaissez ;
vous savez que je m'affecte facilement... Je ne t'ai jamais caché les fai-
blesses de mon coeur ; avec toi je ne puis me contraindre...

ÉMILIE

Je ne vous ai jamais vue aussi troublée. Mon inquiétude redouble.

LA COMTESSE

Calmez-vous, ma fille, je vous en conjure... Je suis agitée, il est vrai...
Mais le sujet de mon trouble n'a rien qui vous doive alarmer...

525

ÉMILIE

Voire visage exprime la douleur... Vous vous contraignez... Ah ! Vous voulez me préparer à quelque malheur...

LA COMTESSE

Écoutez-moi, Émilie, et répondez aux questions que je vais vous faire.
De tous les hommes qui viennent ici, quel est celui qui vous paraît le
plus estimable ?

530

ÉMILIE

Maman... Le comte voudrait-il m'épouser, et m'emmener en Portugal ?... Non, non, jamais..

LA COMTESSE

Il suffit, ma fille...

ÉMILIE

Qu'ai-je dit, maman ? J'ai parlé sans réflexion...

535

LA COMTESSE

Votre coeur s'est expliqué...

ÉMILIE

Mon coeur !... Mon amour pour mes parents lui suffit.

LA COMTESSE

Va, je le connais, ce coeur ! Ne désavoue aucun de ses mouvements...
C'est votre raison et votre esprit, mon enfant, qui vous ont fait préférer
le comte de Moncalde à tout autre ; il méritait à plus d'un titre d'être
distingué d'Émilie. Enfin, il vous aime, il vous demande en mariage...

540

ÉMILIE

Et ne s'établit point en France !

LA COMTESSE

Écoutez-moi...

ÉMILIE

Nous séparer !... Me ravir à ma mère !... Il ne l'oserait pas ! Mais pour-
quoi m'alarmer ?... Vous daignez me laisser ma liberté, je refuse les
offres du comte ; n'en parlons plus, maman, je vous en supplie.

545

LA COMTESSE

Vous m'avez promis de m'écouter... Émilie, vous connaissez notre situa-
tion ; je vous en ai souvent entretenue...

ÉMILIE

Oui, je n'ai point de fortune, je le sais... Eh bien, qu'importe ? Je ne me
marierai jamais... Je ne vous quitterai point... Tous les vœux de mon
coeur seront remplis.

550

LA COMTESSE

Ma chère Émilie, quel chagrin vous me préparez ! Je suis vivement touchée de votre tendresse pour moi, cependant j'en désapprouve l'excès. Si vous n'aviez pour le Comte de Moncalde un sentiment de préférence très marqué, et qu'il n'eût pas toutes les qualités propres à faire le bonheur d'une fille vertueuse, quels que soient son rang, sa fortune et les agréments de sa personne, croyez que je n'insisterais pas. Mais vous êtes sans fortune, vous trouvez un établissement avantageux, brillant ; l'époux qui se propose est jeune, aimable ; il vous plaît, il vous aime : comment pourrais-je ne pas exiger de vous un sacrifice que la raison doit vous prescrire ?

ÉMILIE

Quoi, ma mère, vous exigeriez un tel sacrifice ?... N'avez-vous pas daigné me promettre que vous me laisseriez maîtresse de mon sort ? Ma chère maman, ayez pitié de moi... Je suis faible, déraisonnable, j'en conviens : ne prononcez point un arrêt qui me mettrait au désespoir.

LA COMTESSE

Je vous laisse à vos réflexions, ma fille, et vais rendre compte à votre père de cet entretien.

ÉMILIE

Dites-lui, maman, que sa fille infortunée se soumettra, s'il le faut ; mais que je demande en grâce un délai, un long délai pour me préparer à cette pénible séparation.

(Elle sort.)

LA COMTESSE

Adieu, ma bonne Émilie ! Reprends courage.

SCÈNE V

ÉMILIE *(seule)*

Je suis anéantie !... Ai-je promis ?... Est-il bien vrai ?... Ô ma mère, n'avez-vous point abusé de votre pouvoir sur moi ? Pouvez-vous m'ordonner de vivre loin de vous !... Vous me parlez de bonheur ! En est-il désormais pour moi ? Quel chagrin pour mes soeurs, pour mes frères ! Et ma bonne Agathe, après ma mère, ma plus tendre amie, que deviendra-t-elle en apprenant cette terrible nouvelle ?... Mais la voici.

575

SCÈNE VI

Émilie, Agathe.

AGATHE

Je vous cherchais, ma Soeur... Que vois-je ! Vous paraissez agitée, ma chère Émilie !...

580

ÉMILIE

Avez-vous vu maman ?

AGATHE

Elle vient de sortir pour aller chez ma tante.

ÉMILIE

Et mon père ?

AGATHE

Il est enfermé dans son cabinet... Dites-moi, Émilie, il est sans doute question d'un mariage pour vous ? Je le devine à votre trouble.

585

ÉMILIE

Ah ! Ma soeur, ma chère Agathe, plaignez-moi, si vous m'aimez autant que je vous aime.

AGATHE

Expliquez-vous.

ÉMILIE

On veut me faire épouser le Comte de Moncalde, et me laisser emmener en Portugal.

590

AGATHE

Grand Dieu !... Vous nous quitteriez !... Et ma mère y consentirait !...

ÉMILIE

Il n'est que trop vrai, ma chère Agathe.

AGATHE

Je ne puis le croire ; vous ne devez point obéir...

ÉMILIE

Que dites-vous ? Résister à ma mère ?

AGATHE

Elle ne se résoudra jamais à se séparer de vous.

595

ÉMILIE

Ma mère ne voit que ce qu'elle appelle mon intérêt ; elle s'oublie elle-même ; hélas ! Elle oublie aussi qu'il m'est impossible de goûter un bonheur dont elle ne serait pas témoin.

AGATHE

Ma soeur, ne consentez pas à ce mariage.

ÉMILIE

Ma parole est donnée.

600

AGATHE

Rétractez-la, par tendresse même pour notre mère, et pour ne pas lui préparer d'éternels regrets.

ÉMILIE

Agathe, vous ne connaissez pas le courage de ma mère ; c'est une raison supérieure qui la fait agir... Sa sensibilité peut la faire souffrir, mais sans jamais amener un instant de faiblesse. Ma mère, se repentir d'avoir fait son devoir !... Elle en est incapable.

605

AGATHE

Émilie, si vous partez, je ne survivrai point à cette affreuse séparation.

ÉMILIE

Si vous m'aimez, cachez-moi l'excès de votre douleur ; n'achevez point de déchirer mon coeur... Il n'est que trop partagé entre le devoir, la tendresse et la raison. Voici Lucette. Essayons nos pleurs, chère Agathe.

610

SCÈNE VII

Émilie, Agathe, Lucette.

LUCETTE (à Émilie)

Que viens-je d'apprendre, Mademoiselle !...

ÉMILIE

Quoi donc ?

LUCETTE

Votre mariage est déclaré.

ÉMILIE

Ô ciel, déjà ?...

615

LUCETTE

Monsieur attendait Madame dans son cabinet ; son valet de chambre, Bernard, était présent quand madame est arrivée avec Monsieur le Comte de Moncalde... Elle pleurait... Alors on a renvoyé Bernard ; mais il a entendu madame prononcer deux fois votre nom.

ÉMILIE

C'en est donc fait !... Ah ! Ma mère !... Elle pleurait, dites-vous ?

620

LUCETTE

Bernard nous a conté qu'elle sanglotait à fendre le coeur.

AGATHE

Ma chère Émilie, venez vous jeter aux pieds de mon père ; venez implorer sa pitié.

(Elles sortent précipitamment.)

ÉMILIE

Oui, ma soeur ; ne m'abandonnez pas... J'oserai tout tenter ; j'aurai la force de surmonter ma timidité.. S'il le faut, je parlerai à Monsieur de Moncalde lui-même. Venez...

625

(Elle sort.)

LUCETTE *(seule)*

Sans doute on veut l'emmener en Portugal. Mon Dieu, que de regrets pour toute la maison ! Madame en mourra, c'est sûr !...

ACTE III

SCÈNE I

La Comtesse, Madame Dufraigne.

LA COMTESSE

Oui, ma chère madame Dufraigne, tout est convenu. Émilie elle-même est soumise et résignée. Le comte de Moncalde doit revenir dans une heure. Nos parents sont avertis, le notaire est mandé, et le contrat se signera ce soir. 630

MADAME DUFRAIGNE

Ah ! Madame, quel sacrifice !... Mais, mon Dieu, pourquoi tant de précipitation ? 635

LA COMTESSE

Que gagnerais-je à différer ?... Je n'ai plus qu'un désir à former, c'est que votre tendresse pour ma fille soit assez forte pour vous engager à la suivre en Portugal.

MADAME DUFRAIGNE

Madame, il y a quinze ans que je vous sers ; mon attachement pour vous... 640

LA COMTESSE

Eh ! Pouvez-vous m'en donner une plus grande preuve qu'en ne quittant point ma fille ?

MADAME DUFRAIGNE

J'ose croire, madame, que je vous suis utile ; vous avez d'autres enfants...

LA COMTESSE

Je sais qu'on ne peut espérer de vous remplacer ; aussi ne me reposera-je sur personne que sur moi-même pour les soins à donner à mes enfants. 645

MADAME DUFRAIGNE

Eh bien, madame, je suis à vos ordres ; décidez. S'il ne fallait consulter que mon inclination, je balancerais entre vous et cette chère enfant, qui ne sortit de vos bras que pour passer dans les miens : une gouvernante n'est-elle pas une seconde mère ?... Pardonnez-moi cette expression, madame, j'eus toujours pour Émilie l'attachement le plus vif. 650

LA COMTESSE

Bonne et honnête femme !... Vous me pénétrez d'attendrissement !... Vous n'aimez point une ingrate, je sais tout ce que je vous dois... La manière dont vous avez secondé mes soins vous a bien mérité le titre de mère de mes enfants... Je sens combien doit vous coûter un pareil sacrifice : quitter ma maison, c'est quitter vos amis, votre famille ; mais vous suivrez notre Émilie, notre enfant... Vous la consolerez, vous lui donnerez des conseils ; vous lui parlerez de sa mère : il me sera si doux de penser que tous les jours vous lui prononcerez mon nom !... Vous m'écrirez longuement de tout ce qui la touche. 660

MADAME DUFRAIGNE *(lui baisant la main)*

Oh ! Madame, que ne ferait-on pas pour vous ! Recevez ma parole...

Oui, je partirai, vous y pouvez compter.

LA COMTESSE

Embrassez-moi, ma chère amie... Vous me donnez la première consolation que j'aie reçue aujourd'hui. J'entends du bruit... Ce sont mes filles peut-être. Cachons à tous les yeux notre émotion ; donnons l'exemple du courage... Quand tout le monde sera couché, vous viendrez ce soir ; nous causerons et nous pleurerons sans contrainte. 665

MADAME DUFRAIGNE

Croyez-vous que notre départ soit prochain ?

LA COMTESSE

J'ai lieu de craindre que des affaires pressantes ne rappellent le comte en Portugal ; et je ne veux pas perdre un moment pour vous donner, ainsi qu'à ma fille, toutes les instructions que je crois nécessaires... Mais on vient... 670

(Elle sort.)

MADAME DUFRAIGNE

Permettez-moi de me retirer, madame ; car dans cet instant je ne me sens pas en état de paraître au salon. 675

SCÈNE II

La Comtesse, Agathe.

LA COMTESSE

Approchez, Agathe... J'ai à vous parler...

AGATHE

Maman...

LA COMTESSE

J'ai des reproches à vous faire, ma fille, sur l'excès de votre douleur.

AGATHE

Ah ! Maman, vous savez combien j'aime ma soeur...

680

LA COMTESSE

Pensez-vous que mon affection pour Émilie soit moins vive ?... Mais je sais me contraindre ; je sais lui cacher des larmes qui déchireraient son coeur et troubleraient sa raison... Je parais blâmer son désespoir, et cependant je le partage... D'où me vient tant de force, tant d'empire sur moi-même ? C'est que j'envisage l'intérêt seul d'Émilie, c'est que je ne l'aime que pour elle...

685

AGATHE

Daignez excuser l'effet d'un premier mouvement : je sens mes torts, je ferai tout pour les réparer.

LA COMTESSE

Songez, mon enfant, que vous pouvez contribuer à me dédommager d'une perte si grande... Rien ne saurait jamais effacer Émilie de mon souvenir ; mais que son bonheur soit assuré, que je retrouve dans ses soeurs sa tendresse et ses vertus, et je ne me plaindrai point de mon sort... J'entends la voix de Lucette... Que vient-elle nous annoncer ? 690

AGATHE

Mes soeurs la suivent...

SCÈNE III

La Comtesse, Émilie, Agathe, Henriette, Lucette.

695

LUCETTE (à la Comtesse)

Madame...

LA COMTESSE

Eh bien ?

LUCETTE

Le notaire est arrivé ainsi que Monsieur le Comte de Moncalde ; tout le monde est dans le salon... et Monsieur fait dire à Madame qu'on n'attend plus que madame la marquise Aurore... 700

(Elles sortent.)

LA COMTESSE

Il suffit... Agathe, Henriette, allez rejoindre votre père ; priez-le de me faire avertir dès que ma nièce sera arrivée... Allez... Laissez-moi seule avec Émilie.

SCÈNE IV

La Comtesse, Émilie.

LA COMTESSE

Rappelez toute votre raison, ma fille... J'ai besoin que vous me secondiez, mon enfant ; vous me l'avez promis, et j'y compte. Hélas ! Je le prévois, il faut nous résoudre à une prompte séparation... J'ignore encore l'époque... Mais je la crois prochaine... Les moments nous sont chers, n'en perdons point en regrets superflus... Que nos derniers entretiens du moins puissent être utiles à mon Émilie... Elle connaît tous les devoirs d'une fille soumise ; il me reste à lui apprendre ceux de femme et de mère.

(Elle tombe aux pieds de sa mère.)

ÉMILIE

Eh, que pourriez-vous me dire que votre exemple ne m'ait enseigné ?... Je ne vous ai jamais quittée. Tous ces devoirs sacrés dont vous voulez m'entretenir, n'en suis-je pas pénétrée ?... Ne consistent-ils pas à mériter la confiance, l'estime de celui qui désormais sera le seul arbitre de ma destinée ?... S'il est injuste envers moi, je dois avoir recours à la douceur pour le ramener, m'interdire les reproches, cacher ses torts à tout le monde ; s'il m'aime, je profiterai de l'empire que j'aurai sur son coeur, pour son intérêt et son bonheur ; enfin, sans l'économie, sans une application assidue aux soins domestiques, je ne remplirais

qu'imparfaitement mes devoirs d'épouse... Pour ceux de mère, vous serez encore mon modèle. Ne vivre que pour ses enfants, se livrer entièrement aux soins de leur éducation, et pour cela renoncer à la dissipation, aux plaisirs. Étudier et s'instruire pour eux ; leur sacrifier avec joie tous ses loisirs... Voilà l'exemple sublime qui me fut donné. Ô ma mère ! souffrez que l'aînée de vos enfants, qui, par son âge, doit le mieux sentir l'étendue de vos bienfaits, en ce moment solennel, vous exprime, au nom de ses frères et soeurs, leur amour et leur reconnaissance... Ils feront votre bonheur, n'en doutez pas, ces heureux enfants qui vous restent ; ils vous dédommageront de la perte d'une fille infortunée... Je le jure aux pieds de la meilleure des mères, jamais vos vertus et vos leçons ne s'effaceront de mon souvenir... Oui, je serai digne de vous. Je ne puis vous promettre de vous égaler, mais du moins je le tenterai ; et j'attacherai à cette noble ambition toute la gloire de ma vie...

725

730

735

LA COMTESSE

Ma fille !... Ô ma chère et véritable amie ! Pars avec courage, tu me laisses sans inquiétude... Je suis sûre de tes principes, de ta raison ; le premier vœu de mon cœur est exaucé... Si le sort ne nous eût séparées, quelle félicité eût pu jamais se comparer à la mienne !... Mais devons-nous aspirer à jouir d'un bonheur sans mélange ?... On vient... C'est sans doute pour nous avertir...

740

ÉMILIE

Déjà ?...

SCÈNE V

La Comtesse, Émilie, Lucette.

LUCETTE

Madame, on vous attend...

LA COMTESSE

Ma nièce est arrivée ?...

745

LUCETTE

Elle ne viendra pas, madame ; elle s'est fait excuser...

LA COMTESSE

Allons, mon enfant...

ÉMILIE

Encore un moment... Je me soutiens à peine... Ah ! Qu'allez-vous signer ?... Vous allez vous démettre d'une autorité qui ne fut jamais exercée que pour mon intérêt et mon bonheur... Ce soir, grand Dieu, je dé-
pendrai d'un autre que ma mère !... Cette idée m'épouvante, maman ;
différons encore, je vous en conjure... Prenez pitié de mon trouble...

750

LA COMTESSE

Y pensez-vous, chère Émilie ?...

SCÈNE VI

La Comtesse, Émilie, Célie, Lucette.

CÉLIE *(arrivant précipitamment)*

Je viens vous chercher... Eh quoi, toutes deux en pleurs !... Embrassez-
moi, ma soeur, et vous aussi, mon aimable Émilie... Je ne puis contenir
ma joie... Si vous saviez... Le comte de Moncalde !... Combien je
l'aime !... Quand vous entendrez la lecture du contrat... 755

ÉMILIE

Ah ! ma tante, les avantages les plus brillants peuvent-ils un instant me
distraindre d'une si juste douleur ?... 760

CÉLIE

Enfin... Je sais ce que je dis... Allons, venez ; car vous êtes attendues
avec une vive impatience...

LA COMTESSE

Allons, ma fille...

(Elles sortent.)

CÉLIE *(à part)*

J'éprouve une telle joie !... Un moment de plus, et le secret m'échappait.

LUCETTE *(seule)*

Madame Célie montre une gaîté peu convenable, il me semble... Ma-
dame et mademoiselle Émilie en ont paru choquées. Montrer de pareils 765

transports pour un intérêt d'argent !... Fi, cela est vilain. Ah, voici la pauvre gouvernante.

SCÈNE VII

Madame Dufraigne, Lucette.

LUCETTE

Vous n'avez pu rester à la lecture des articles ?

770

MADAME DUFRAIGNE

Non, je n'en ai pas eu le courage...

LUCETTE

Ni moi non plus. Mon Dieu, qui nous aurait dit que nous serions si tristes aux noces de Mademoiselle Émilie ! Toute la maison est consternée ; il n'y a pas un domestique qui ne soit au désespoir.

MADAME DUFRAIGNE

Je suis sûre du moins que le contrat est fait de la manière la plus avantageuse pour mademoiselle Émilie ; car, en traversant le salon, pendant qu'on attendait Madame, j'ai vu madame Célie et Monsieur de Moncalde en tête-à-tête ; la première exprimait sa surprise et sa joie par les exclamations les plus vives, je dirai même les plus exagérées, quels que puissent être les avantages qu'on fait à sa nièce.

775

780

LUCETTE

Apparemment qu'il lui fait donation entière.

MADAME DUFRAIGNE

Je n'en doute point. Mais ce ne sera sûrement pas une consolation pour la pauvre enfant... N'entends-je pas la voix de madame ?...

LUCETTE

Mon Dieu oui, c'est elle !... Comme elle est pâle !... Madame Célie la soutient...

785

SCÈNE VIII

La Comtesse, Célie, Madame Dufraigne, Lucette.

(La comtesse s'assied, et se couvre le visage de son mouchoir.)

CÉLIE

Un siège, un siège !... J'avais prévu cela, elle n'a pu soutenir cette lecture... Asseyez-vous, ma chère soeur.

LUCETTE

Madame désire-t-elle...

CÉLIE

Ce ne sera rien, ce ne sera rien... Laissez-moi seule avec ma soeur... Allez, allez, je vous en prie, ne vous inquiétez pas... En vérité il n'y a pas de quoi : laissez-nous. ⁷⁹⁰

(Elle sort avec Madame Dufraigne.)

LUCETTE (*à part, en regardant Célie*)

C'est singulier ; il faut qu'il y ait quelque chose là-dessous.

SCÈNE IX

La Comtesse, Célie.

(*Haut.*)

CÉLIE (*à part*)

Comment la préparer à tant de bonheur... Ma soeur, calmez-vous ! Votre
douleur est déraisonnable...⁷⁹⁵

LA COMTESSE

Elle est excessive, j'en conviens... Mais en fut-il jamais de mieux fondée ?...

CÉLIE

Il faut pourtant tâcher d'en modérer l'excès... Car, enfin, vous ne pouvez vous dispenser de retourner au salon...⁸⁰⁰

LA COMTESSE (*se levant*)

C'est vrai, et je n'aurais pas dû en sortir ; mais vous m'avez entraînée...

CÉLIE

Vous étiez près de vous évanouir...

LA COMTESSE

Et ma fille, que pensera-t-elle d'une semblable faiblesse ? Venez, rentrons...

CÉLIE

Rien ne presse.

805

LA COMTESSE

Mais ma fille va venir me trouver...

CÉLIE

J'ai chargé son père de la retenir, et il est convenu que l'on continuera la lecture du contrat en votre absence ; quand on viendra vous chercher, vous pourrez signer aveuglément... Oui... Oui... Sur ma parole...

LA COMTESSE

Mais j'étais présente, et...

810

CÉLIE

Oui, vous étiez présente, mais vous n'aviez pas votre tête... Émilie n'avait pas la sienne davantage... Je vous ai emmenée au moment où vous alliez perdre connaissance... Asseyez-vous, car vous avez encore un regard effaré qui ne me rassure pas...

LA COMTESSE *(s'asseyant)*

En effet... Je n'ai qu'une idée confuse de tout ce qui s'est passé.

815

CÉLIE

Je le crois bien, vous avez été près d'un quart d'heure dans l'antichambre, absolument sans connaissance.

LA COMTESSE

Et ma fille l'a-t-elle su ?...

CÉLIE

Non, non ; soyez tranquille...

LA COMTESSE

Retournons au salon.

820

CÉLIE

Attendez encore...

LA COMTESSE *(se levant)*

Pourquoi me retenir ?... Me cachez-vous quelque chose...

(La comtesse la regarde ; Célie sourit et l'embrasse.)

CÉLIE

Regardez-moi, et voyez si mon visage annonce rien de fâcheux ?

LA COMTESSE *(avec étonnement)*

Ma soeur...

CÉLIE

Je ris... Je pleure... Je ne me possède plus...

825

LA COMTESSE *(avec émotion)*

Comment ?... Que signifie ?...

CÉLIE

Eh bien, vous voilà déjà hors de vous... Je sais un petit secret qui vous ferait plaisir, mais...

LA COMTESSE

Pourriez-vous le garder dans l'état où je suis ?

CÉLIE

C'est peu de chose, mais enfin... D'abord, le comte de Moncalde assure tout ce qu'il possède à votre fille... Et puis... Je n'ose achever...

830

LA COMTESSE

Ma soeur, ma chère amie, que me faites-vous entrevoir ?... Son départ ne serait pas aussi prochain ?...

CÉLIE

C'est cela...

LA COMTESSE

Et combien de temps restera-t-il avec nous ?

835

CÉLIE

Ah ! Doucement... D'abord calmez-vous, et je vous répondrai...

LA COMTESSE

Se pourrait-il !... Six mois, un an peut-être ?...

CÉLIE

De la modération... Ou je me tairai...

LA COMTESSE

Ma chère soeur, mon amie !... Pardonnez... Parlez, ne craignez rien... Je suis tranquille...

840

CÉLIE

Et Vous tremblez... Vous respirez à peine...

LA COMTESSE

Par pitié !...

CÉLIE

Écoutez-moi donc avec patience. Ce soir le comte de Moncalde, enchanté de me devoir son bonheur, par reconnaissance m'a confié ce petit secret. Il se faisait un plaisir de vous l'apprendre ; mais l'indisposition de tout à l'heure l'a convaincu qu'il fallait quelques ménagements. Je me suis chargée de vous annoncer l'heureuse nouvelle... Dans ce moment on prépare aussi votre fille, et...

845

LA COMTESSE

Ah ! Ma soeur, achevez de vous expliquer ! Craignez de me faire concevoir peut-être de trop grandes espérances.

850

CÉLIE

Oh ! Je ne crains rien...

LA COMTESSE

Eh bien ?

CÉLIE

Eh bien, chère amie, je n'y puis résister davantage... Vous êtes la plus heureuse des mères...

LA COMTESSE

Ma fille !... Mais je l'entends.

855

CÉLIE

Oui, c'est elle ; je lui laisserai le plaisir de vous tout apprendre.

SCÈNE X

La Comtesse, Célie, Émilie.

(Elle se jette dans ses bras.)

ÉMILIE *(accourant éperdue)*

Ma mère !...

LA COMTESSE

Mon enfant !...

ÉMILIE

Maman !... Je ne vous quitterai jamais !...

860

LA COMTESSE

Serait-il vrai ?...

ÉMILIE

Ô ma mère, concevez-vous ma félicité ?... Ah ! vous seule pouvez l'apprécier !...

LA COMTESSE

Tu ne me quitteras jamais, dis-tu ! Quelle assurance en avons-nous ?... Ne nous abuse-t-on point ?... Prenez garde, une fausse espérance me donnerait la mort...

865

CÉLIE

Le comte de Moncalde voulait que vous eussiez le courage de faire le sacrifice de votre fille, afin de se ménager le bonheur de vous rendre cette enfant si chère... Tout son bien est en France ; il ne retournera jamais en Portugal...

870

(À Émilie.)

LA COMTESSE

Est-il possible ! Et votre père ?...

ÉMILIE

Je l'ai laissé avec Monsieur de Moncalde.

LA COMTESSE

Ô le plus généreux des hommes !... Courons les rejoindre...

CÉLIE

On vient... Ce sont eux...

SCÈNE XI

La Comtesse, Célie, Émilie, Le Comte de Moncalde, Henriette, Agathe, Le comte d'Orsan, Lucette, plusieurs Domestiques. 875

(Au comte d'Orsan.)

([À tous.]

(Le comte de Moncalde baise une des mains de la comtesse ; tous ses enfants viennent se ranger autour d'elle.)

LA COMTESSE

Mon fils !... que vous méritez bien un titre si doux !... Vous me rendez ma fille... Ah, c'est la vie que je reçois de vous... Mon ami !... Et vous, ma fille... Mes enfants... Ma soeur... Embrassez donc la plus fortunée de toutes les mères !...

880